

*Canadian Monetary Banking and Fiscal Development*, par R. CRAIG MCIVOR. Un vol., 6 po. x 9½, relié, 263 pages. — THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA, 70, Bond Street, Toronto 2, 1958. (\$4.75)

Jean Mehling

Volume 34, Number 3, October–December 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001341ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001341ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mehling, J. (1958). Review of [*Canadian Monetary Banking and Fiscal Development*, par R. CRAIG MCIVOR. Un vol., 6 po. x 9½, relié, 263 pages. — THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA, 70, Bond Street, Toronto 2, 1958. (\$4.75)]. *L'Actualité économique*, 34(3), 497–498. <https://doi.org/10.7202/1001341ar>

tout cas démontré par l'ouvrage de Chang Kia-*Ngau* que leur combinaison a conduit la Chine au chaos par l'inflation. Sans doute est-ce la leçon principale à tirer de tout ceci. L'inflation conduit au renversement du régime politique, à la disparition de la conscience individuelle et, dans le cas actuel d'un pays sous-développé, au communisme bien souvent.

Il apparaît au lecteur — encore que l'auteur n'en fasse pas état — que l'actuel régime politique chinois n'a eu qu'à s'étendre dans un lit qui lui avait été préparé avec une extraordinaire inconscience.

Mais encore, eût-il été possible d'éviter une inflation galopante dont Mao-Tsé-Tung a su tirer parti? S'il est vrai que l'inflation résulte en grande partie d'un déséquilibre entre les besoins et la production, l'exemple chinois démontre à l'envie les effets de quinze années de guerres incessantes. La leçon sera-t-elle perdue pour tout le monde? D'autre part, les armées japonaises d'occupation ont lancé sur le marché, dans les territoires occupés par elles, des masses de monnaie qu'il a bien fallu incorporer, de gré ou de force, à la monnaie dite nationale. L'inflation ne pouvait qu'en être précipitée. Là encore, l'exemple chinois nous rappelle celui des inflations européennes dues en partie aux armées allemandes d'occupation.

L'économie chinoise a souffert de l'absence d'infrastructure: en d'autres termes, à certaines époques, faute de routes par exemple, les biens agricoles ne circulaient plus d'une province à l'autre. D'où différences énormes dans les prix, qui favorisaient la spéculation. Un mal en appelle un autre. La spéculation conduit à la hausse du prix.

Les facteurs psychologiques jouent le rôle sur lequel Aftalion a si longuement insisté.

Il semble que les autorités, en face de l'inflation, se soient trouvées sans cesse prises de court: pas de doctrine, pas de mesures d'ensemble. D'ailleurs, celles-ci eussent-elles été respectées? Comment, enfin, ne pas remercier l'auteur d'avoir si nettement démontré la faiblesse d'un système économique entièrement dépendant de l'étranger? Indiscutablement, la Chine a subi d'incroyables hausses de prix parce que, ses ports étant bloqués par la guerre, son industrie demeurant squelettique, ou encore ses exportations (avant l'occupation japonaise des ports) se réduisant à des produits agricoles ou des matières premières sujettes à variations de prix, ses termes d'échange variaient de façon désordonnée. Il n'en pouvait résulter que des soubresauts dans l'indice du coût de la vie.

Où est la cause première? Quelle qu'elle soit, nous pouvons, à tout le moins, noter les effets. Et les résultats, on en conviendra, sont plutôt décevants.

Jean Mehling

**Canadian Monetary Banking and Fiscal Development**, par R. CRAIG McIVOR. Un vol., 6 po. × 9½, relié, 263 pages.— THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA, 70, Bond Street, Toronto 2, 1958. (\$4.75).

Il n'est pas absolument démontré que l'ouvrage du professeur McIvor s'imposait. Après tout, on peut admettre que les cent premières pages de «Chartered

Banking in Canada» de Jamieson suffisaient à notre appétit d'histoire bancaire du Canada.

Nous avouons n'avoir trouvé nulle part de remarque fulgurante justifiant de façon définitive cet ouvrage par ailleurs bien documenté. L'auteur, ne le cachons pas, a lu *Selected Documents in Canadian Economic History*, de Innis, et il en a retenu la méthode ou, si l'on préfère, l'absence de méthode.

Après tout, où M. McIvor veut-il en venir? Il laisse deviner, dans sa préface, de louables ambitions pédagogiques. Ce qui nous avait déjà déplu dans l'ouvrage d'Innis, nous déplaît à nouveau chez McIvor: accumulation de faits chronologiques sans plus. Pour un lecteur de formation latine, l'absence de synthèse, l'incohérence du déroulement historique, font de cet ouvrage un instrument très discutable. Nous admettons que l'histoire ne se déroule pas sur une route rigoureusement «cartésienne». À trop vouloir démontrer, on finit par ne rien démontrer du tout. Mais la réciproque est plus vraie encore: à ne rien démontrer, on ne démontre rien!

L'histoire du Canada, nous le pensons, a tout de même obéi à certaines lois générales. L'histoire bancaire du Canada s'est bien davantage encore trouvée régie par des impératifs politiques, économiques, sociologiques, qu'il eût été bon de mettre en lumière. N'eût-il pas été précieux de dégager des constantes?

Malgré toutes ces réserves, disons tout le bien que nous pensons de l'ouvrage du professeur McIvor. Son analyse, par exemple, des règles de pensée et d'action du Crédit Social contribue, par sa simplicité, à donner au lecteur des idées générales sur un problème peu discuté, trop indiscuté pensons-nous.

Jean Mehling

**Foreign Exchange in Canada (An Outline)**, par SIDNEY-A. SHEPHERD. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 232 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto.

Shepherd a du métier: cela se sent. Son ouvrage est d'une lecture facile, pour ne pas dire attrayante. Le lecteur s'attend à un ouvrage ardu, demandant de longues poses de réflexion. Le tout se lit d'un trait, sans difficulté aucune.

L'auteur n'a toutefois pas cédé à la facilité. On aurait tort d'imaginer qu'il nous livre quelques considérations d'ordre très général. Il répond strictement au titre qu'il a choisi pour son ouvrage. Bien entendu, le chercheur tant soit peu familier des techniques bancaires ne fera pas de grande découverte. *Foreign Exchange in Canada* lui semblera schématique parfois. Peut-être faut-il remercier Monsieur Shepherd d'avoir préféré la simplicité, la clarté, à un étalage de renseignements techniques. Tel qu'il est, son travail doit être lu par les étudiants qui se spécialisent dans les problèmes monétaires; il peut être lu par un lecteur doté d'une culture générale très moyenne; il rendra au banquier les services d'un précieux aide-mémoire.

Shepherd ne se livre jamais, ai-je dit, à de profondes pensées. Ce sont, quelquefois, de petites erreurs largement répandues qu'il s'efforce de détruire: ainsi, par exemple, la confusion très courante entre la prime et l'escompte, dans le problème du change d'un dollar canadien contre un dollar des États-Unis.